

AULNOYE-AYMERIES

Inauguration de la salle Léo Ferré

Un chanteur "bleu, blanc, rouge cerise"

LÉO FERRÉ a inauguré une salle... Elle porte son nom... Il s'est déplacé à Aulnoye-Aymeries sans réclamer de cachet... Il est venu d'Italie, pour l'amitié... Le parrain a montré deux visages : l'un chante, l'autre pas. Ferré du matin, sybillin, l'artiste-anarchiste a inauguré un outil culturel dont le coût (4 millions de francs) est resté bien en deça des prévisions (10 millions de francs).

Ferré du soir, buvard, vampire chenu, il a absorbé l'auditoire, les responsables de l'Office municipal

de la culture, les édiles. Il a, au bout du compte, assigné à résidence la droite aulnésienne qui a brillé par son absence.

Le soir, à l'hôtel de ville, un dîner fut servi en l'honneur de l'artiste. L'un des grands de la chanson française aura donc joué son rôle sans fausse note : trublion officiel, il a fait patte de velours. Ce paradoxe "bleu, blanc, rouge cerise" n'aura finalement surpris personne.

Phrases...

M. Pierre Briatte, maire d'Aulnoye :

« Les inaugurations ont, souvent, un aspect désuet et ridicule. »
« Cette salle Léo Ferré est un nouveau fleuron du patrimoine départemental. »
« Comment peut-on réunir un maire P.C. et un chanteur de l'anarchie ? »

M. Yvan Renar, vice-président du Conseil régional :

« Comment ne pas penser, en ce moment, aux travailleurs de Vallourec, victimes de la politique de casse du patronat et des gouvernements précédents ? »
« La réaction d'un homme de gauche devant un analphabète doit être de lui apprendre à lire. »
« Il ne faut pas clochardiser la culture. »
« Léo Ferré est un fabricant de liberté. »

M. Léo Ferré :

« L'anarchie, c'est l'extrême solitude. »
« Des élus de droite, il y en a encore ? »
« Ça ne sent jamais mauvais là où je vais car il n'y a jamais personne de droite. »



12 h 20 : qui est-ce ?

"Miracle, miracle!"

L'endroit a un envers. Vêtu de noir, ciblé par le rond blanc du projecteur qui l'inonde et l'isole, Léo Ferré va chanter à en perdre la voix. Le public est acquis. Il n'y aura pas de spectacle. Tout est communion. L'homme est seul. Les musiciens sont absents. Les supporteurs-t-il ?

Un piano demi-queue meuble l'espace et fait un clin d'œil au metteur en scène imaginaire. Le chanteur sera plus seul encore et donc plus émouvant. Vive l'acteur.

Dans les coulisses, juste avant le tour de chant, Léo Ferré s'est pris la tête à deux mains, a pleuré.

Son technicien est sur scène, il chante FERRÉ dans la salle "FERRÉ".

Le public scande "FERRÉ, FERRÉ ou Léo, Léo". La charge est lourde. Léo Ferré n'a plus d'intelligence; elle est écrasée sous le poids. L'extrême sensibilité a pris le pouvoir. Dictatoriale, elle se

paie des caprices, outrancière. Combien de fois a-t-il pleuré au cours de la journée ? Et tous ces gens qui l'aiment et admirent de vraies larmes de poète, crient "Miracle, Miracle!"

Sur les planches, le vieux lion se redresse. Pour tenir jusqu'au bout, il faut d'abord maîtriser son corps, parait-il et le reste suivra. A preuve, les coups de patte vont rester dangereux, tenir en respect: gaffe aux griffes. Le lion ne mourra pas ce soir. Il va livrer combat.

Dans le noir, recueillies, 700 paires d'yeux. Elles l'entendent mais ne l'écoulent pas. Leur idole ne peut les

décevoir: elle se bat pour eux, contre eux.

Ferré signifie tant et tant. C'est le prophète. Comment douter de lui ? Quand on aime, quand on croit, on n'est plus intelligent. Dès qu'il est apparu, les souvenirs, cousins des clichés, ont surgi. Donné des coups d'épaule, fait le lit de l'assouvissement.

Derrière les 700 paires d'yeux, par la magie du spectacle, par la grâce de Léo Ferré, seul, seul et beau à la fois, 700 téléviseurs se sont mis à ronronner: en direct, Léo Ferré serait une marionnette, ils ne pourraient en voir les fils.

Textes et photos :
Jean-Pierre LAGRANGE.
Joseph RAGUIN.

16 h 30 : coulisses.

PRENEZ NOTE

MERCREDI 23 NOVEMBRE

APPELS URGENTS

— Police-secours : tél. 63.37.66.
— Gendarmerie : tél. 63.34.48.
— Pompiers : tél. 63.38.40.
— Maternité : tél. 63.34.99.

SERVICES

— E.D.F. dépannage : tél. 65.34.04.
— G.D.F. dépannage : tél. 65.33.03.
— Renseignements S.N.C.F. : tél. 63.33.40, de 6 h à 21 h 30.
— A.N.P.E., centre administratif : tél. 63.33.32.

LOISIRS

— Maison familiale, rue

Louis-Blanc : activités manuelles, sportives, culturelles, musicales... (tél. 63.35.63). Bibliothèque adultes : de 16 h 30 à 18 h 30.
— Piscine : de 9 à 12 h et de 15 h à 19 h 15.
— Bibliothèque municipale, place du D'-Guersant : de 13 h 45 à 18 h.
— Cinéma Les Variétés, à 15 h : « La femme de mon pote ».

PERMANENCE AU CENTRE ADMINISTRATIF

— A partir de 16 h : M. Roger Monier.

A l'association civique aulnésienne

L'Association civique aulnésienne nous prie d'insérer :

A la suite de l'incendie criminel qui a ravagé son local, 62, rue Parmentier à Aulnoye, l'Union civique aulnésienne informe ses adhérents du report à une date ultérieure de la réunion du 23 novembre.

Vous préparez vos vacances ?

chaque mardi, une page « Tourisme et Loisirs » dans

LA VOIX DU NORD

LA VOIX DU NORD EST VOTRE JOURNAL

FOREST-EN-CAMBRESIS

publications légales

REMEMBREMENT RURAL

COMMUNE DE FOREST-EN-CAMBRESIS

Par arrêté en date du 3 novembre 1983, a été ordonné l'envoi en possession provisoire des nouveaux lots suivant les modalités fixées par la Commission communale.

Cet arrêté est affiché dans la commune de FOREST-EN-CAMBRESIS et communes limitrophes.

3 81 3001



11 h 30 : M. Pierre Briatte, maire, coupe le ruban. M. Léo Ferré n'est pas là.

« Tu comprends... »

L faisait un froid de canard, dimanche matin, aux abords de la salle Léo Ferré. Les personnalités et le public attendaient — bien sagement — l'arrivée de l'artiste. Pour ne pas risquer d'éventuels refroidissements, M. Briatte, maire, suggéra de gagner la salle : "On y dort bien, parait-il..."

Alors que nul n'avait encore trouvé le sommeil, l'arrivée de M. Léo Ferré fut annoncée. Chacun retrouva le froid et la silhouette d'un comble typée du chanteur. Comme il retirait le drap recouvrant les lettres de son nom, Ferré eut sa première émotion. Les larmes au bord des yeux, il glissa au maire : "Tu comprends..."

Le show était commencé. Les discours se succédèrent ensuite sur la scène.

M. Pierre Briatte ouvrit le

feu. Il fit un bref historique de la construction de la salle, soulignant, au passage, que les conseillers municipaux d'opposi-

sition n'avaient pas voté les crédits.

Puis le maire déclara : "Nous sommes très attachés à la liberté de création et à la liberté d'expression".

A ce moment, M. Léo Ferré se leva, s'approcha de la tribune pour y murmurer : "Nous le sommes..."

M. Briatte poursuivit son discours comme aux plus beaux temps des campagnes électorales : "Il y a dans cette commune des gens qui bouillent..."

Toute la fraction de droite du conseil municipal était absente lors de la cérémonie d'inauguration. M. Cyril Robichet ne le savait sans doute pas lorsqu'il prit la parole. Il est intervenu en tant qu'acteur. L'ancien directeur du Théâtre populaire

des Flandres fit, au nom du ministre de la Culture, un discours tout en nuances. Il s'est "réjouï" de la création d'une telle salle et il souhaita bon vent à la culture.

L'allocution suivante, prononcée par M. Yvan Renar, fut d'une plus longue durée. M. Renar cita Planchon, Aragon, Malraux, Boulez, Berlioz, Béjart, Picasso, Saint-John Perse et Roger Vailland. L'intervention de M. Renar fut assez applaudie.

Vint le tour de M. Léo Ferré. Il fut égal à lui-même (voir l'encadré "Phrases"). Le public eut droit à un : "Je suis content ! Je pleure, et merde !..." La séance étant terminée, le public prit le chemin du déjeuner dominical.



11 h 45 : le voile est levé.



18 h : descente au public.



18 h 30 : le dernier tango à Aulnoye.

Entre les oreilles...

Attention, fragile

Accompagné de membres de la municipalité et de l'Office municipal de la culture, M. Léo Ferré et son épouse ont visité le musée et atelier du verre de Sara-Poteries, guidés par le maître des lieux : M. Mélieux.

Alors qu'un artisan lui fabriquait un cochenonnet de verre, l'artiste s'est brusquement mis en colère, déclarant à la presse régionale : « Qu'est-ce que vous venez m'annoncer ? ».

Tutoiements

Cela a été dit et répété : Léo Ferré est venu par amitié.

Sur la scène, à l'issue de la cérémonie d'inauguration, le chanteur était très entouré.

Près de trois ans après sa première venue triomphale, on jouait à se reconnaître.

Une fille blonde précise : « Je me suis fait friser les cheveux, tu ne te rappelles pas... ».

Bis repetita...

Le concert bat son plein. Une femme lève les bras d'impulsion dans le hall. Quelques instants plus tard, son mari, vêtu d'une canadienne, les yeux furibonds, fait irruption et hausse le ton.

Au chaud dans un garage, sa voiture est bloquée par les véhicules des spectateurs. L'homme est furieux.

Ferré entend son concurrent et lui adresse : « Tu sors ou tu te tais, mais ne m'emmerde pas ».

Suite en rouge

L'automobile et les chaussettes de M. Léo Ferré étaient rouges.

La cravate de M. Cyril Robichet, délégué au théâtre et à l'action culturelle pour le Nord-Pas-de-Calais, était rouge. La robe de M^{lle} la Conseillère municipale était rouge. Les ongles de M^{lle} Ferré étaient rouges.

Le rouge, c'est la couleur du sang et des coquelicots. C'est aussi celle des cerises que Ferré a chantées lors de l'inauguration.

« Allez, bonsoir ! »

A l'issue du spectacle, M. Léo Ferré nous a déclaré : « Je n'aurais pas voulu être footballeur... ».

Puis, comme il n'aime pas tous les journalistes, M. Léo Ferré est parti.

Conseil en pantoufles

Le tour de chant tire à sa fin. Serviette éponge autour du cou, bouteille de coca-cola remplie d'eau à la main, Léo Ferré dit "Tu" au public :

« Quand tu rentres chez toi, tu mets tes pantoufles. Fais comme moi, change-les de place. Ne les laisse jamais au même endroit. »